

Créatures fantastiques Cycle 3

Fiche visite adulte

Pour cette visite qui demande aux élèves de chercher dans un espace assez grand, il faudrait un adulte par groupe de 4 ou 5 élèves. Chaque adulte aura la présente fiche et les photos-indices à montrer aux élèves. Il pourra lire les textes ou demander à un élève du groupe de les lire. Chaque groupe devra s'entendre pour répondre sur sa fiche.

1. Amener les élèves au début du mur des squelettes et leur dire : « Vous allez (ou nous allons) lire des textes écrits sur des légendes qui concernent 2 animaux présents dans les expositions du Muséum. Après la lecture de chaque texte, il faudra proposer le nom d'un animal sur la fiche ou bien demander un indice supplémentaire. Ensuite, vous irez chercher l'animal dans les expositions. Ces animaux peuvent se trouver dans toute l'exposition sur les êtres vivants, ici, en bas. « Vous allez travailler en groupe, sur une seule fiche, donc écoutez bien les propositions de chacun. Si vous avez besoin de l'indice, demandez à l'adulte qui vous accompagne. »
2. Lire (ou faire lire) le 1^{er} texte, extrait de **Vingt mille lieues sous les mers** de **Jules Verne**.

C'était un calmar de dimensions colossales, ayant huit mètres de longueur. Il marchait à reculons avec une extrême vélocité dans la direction du Nautilus. Il regardait de ses énormes yeux fixes à teintes glauques. Ses huit bras, ou plutôt ses huit pieds, implantés sur sa tête, qui ont valu à ces animaux le nom de céphalopodes, avaient un développement double de son corps et se tordaient comme la chevelure des furies. On voyait distinctement les deux cent cinquante ventouses disposées sur la face interne des tentacules sous forme de capsules semi-sphériques. Parfois ces ventouses s'appliquaient sur la vitre du salon en y faisant le vide. La bouche de ce monstre, un bec de corne fait comme le bec d'un perroquet, s'ouvrait et se refermait verticalement. Sa langue, substance cornée, armée elle-même de plusieurs rangées de dents aiguës, sortait en frémissant de cette véritable cisaille. Quelle fantaisie de la nature ! Un bec d'oiseau à un mollusque ! Son corps, fusiforme et renflé dans sa partie moyenne, formait une masse charnue qui devait peser vingt à vingt-cinq mille kilogrammes. Sa couleur inconstante, changeant avec une extrême rapidité suivant l'irritation de l'animal, passait successivement du gris livide au brun rougeâtre. De quoi s'irritait ce mollusque ? Sans doute de la présence de ce Nautilus, plus formidable que lui, et sur lequel ses bras suceurs ou ses mandibules n'avaient aucune prise. Et cependant, quels monstres que ces poulpes, quelle vitalité le créateur leur a départie, quelle vigueur dans leurs mouvements, puisqu'ils possèdent trois cœurs !*

** Les furies sont des êtres marins de la mythologie grecque, et dont les cheveux sont faits de serpents, comme la Gorgone.*

Demander aux élèves de proposer un nom d'animal sur leur fiche (calmar géant). S'ils n'ont pas d'idée, leur donner l'**indice n°1** en supplément : l'illustration de ce passage de l'œuvre de J. Verne.

Laisser les élèves avancer dans les expositions et chercher un animal qui corresponde à la description. Les amener sous le calmar fixé au plafond du muséum, au-dessus de l'allée qui longe le mur des squelettes et lire le cartel qui le décrit.

Leur lire le **lien avec la réalité** suivant :

Depuis l'antiquité, des observateurs de la nature (Pline l'ancien) et des marins décrivent des calmars de dimensions gigantesques : le cartel parle d'individus de 100m !! On le retrouve ensuite dans la littérature des pays du Nord (Norvège, Suède, etc.) tout au long du Moyen Âge et sous le nom de Kraken à partir du XVIIIe siècle chez les norvégiens (parfois avec des dimensions exagérées : plus de 2km...). Malgré les témoignages de quelques marins, les dimensions hors norme de ces animaux et la rareté de leurs apparitions poussent longtemps les scientifiques à ne pas croire à leur existence et à en faire une légende. Il faut attendre 1861, pour qu'un capitaine de frégate qui a tenté d'en attraper un, parvienne à en rapporter un morceau et montre ainsi que ces animaux existent bien. En 1933, un spécimen de 23m est découvert échoué sur une plage en Australie (cartel). Celui qui est reproduit au-dessus de nos têtes mesure 17m de long (cartel).

3. Lire (ou faire lire) le 2^{ème} texte, extrait de **Dracula** de **Bram Stoker**.

Je vis d'abord la tête du comte passée par l'ouverture de la fenêtre - je reconnus l'homme dont je ne voyais pas le visage, à la forme particulière de sa nuque, épaisse, et aux mouvements du dos et des bras. Et puis, je ne pouvais pas ne pas reconnaître les mains que j'avais pu observer si souvent. Je fus d'abord intéressé, voire amusé - il est incroyable de constater combien un petit détail peut distraire, passionner même, un prisonnier. Pourtant mes sentiments devinrent répulsion et terreur lorsque je vis le corps entier jaillir lentement de la fenêtre et se mettre à ramper, tête en bas, le long de la paroi du château, au mépris du gouffre qui s'ouvrait sous lui. Oui, il rampait comme une bête, avec son manteau qui flottait dans le vent, comme deux monstrueuses ailes animales.

Demander aux élèves de proposer un nom d'animal (chauve-souris). S'ils n'ont pas d'idée, leur donner l'**indice n°2** : représentation d'un vampire vu de dos avec les ailes de chauve-souris.

Laisser les élèves avancer dans les expositions et chercher un animal qui corresponde à ces éléments. Les orienter vers les mammifères au bout du couloir des animaux naturalisés. Bien que sur le plan, l'animal en photo s'appelle un *renard volant à tête cendrée* (cartel), il s'agit d'une sorte de chauve-souris.

Leur lire le **lien avec la réalité** suivant :

Deux réalités sont à l'origine du mythe de Dracula. La première, l'existence de Vlad l'empereur, un prince particulièrement cruel du XVe siècle, qui régnait sur la Valachie (une partie de la Roumanie actuelle) et a lutté contre les Ottomans (qui règnent alors sur le territoire de la Turquie actuelle). Dans son roman, Bram Stoker lui prête des crocs très développés, capables de se planter dans la gorge de ses victimes humaines. Cette capacité est inspirée de celles de chauves-souris qui vivent en Amérique du Sud et se nourrissent du sang de certains animaux (vaches, chevaux...) sans les tuer. Sauf quand elles transmettent la rage à leurs victimes. Ainsi, Bram Stoker a imaginé un être d'apparence humaine se transformant en énorme chauve-souris pour voler rapidement vers ses victimes. Cet être s'appelle un... vampire.

Synthèse : « Des phénomènes ou des découvertes inhabituels, que l'on ne sait pas encore expliquer, peuvent inspirer des légendes. C'est parfois l'association de plusieurs réalités qui est à l'origine de ces mythes : par exemple, un prince cruel et des chauve-souris qui se nourrissent de sang. Mais parfois, la réalité est plus impressionnante que la légende elle-même, comme avec le calmar géant ! »